L'oeuf et la cure

Autor(en): **Grelé, L.-A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 17

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-215547

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ma bouche ne vous disait rien,
Mais mon cœur chantait : « J'aime ! J'aime ! »
Dans mon émoi, sans doute extrême,
Ma bouche ne vous disait rien.
Et cependant, je le crois bien,
Vous me comprîtes tout de même...
Ma bouche ne vous disait rien,
Mais mon cœur chantait : « J'aime ! J'aime ! »

A cette chanson de mon cœur
Je vous vis doucement sourire,
Comme si vous veniez de lire
La tendre chanson de mon cœur.
Minute exquise d'un bonheur
Plus grand que je ne puis le dire !...
A cette chanson de mon cœur
Je vous vis doucement sourire.

Puis, tout-à-coup, sévèrement :
« Eh bien ! monsieur ! ces violettes ?...
Rendez les larcins que vous faites ! »
Me dites-vous sévèrement...
« Moi ? — Je vous ai vu ! Moi ?... vraiment ? »
Oh ! je rougis jusqu'aux pommettes
Quand vous dites sévèrement :
« Eh bien ! monsieur ! ces violettes ? »

Il fallait rendre mon trésor,
Vous me parliez en souveraine;
Vous preniez vos grands airs de reine...
Il fallait rendre mon trésor.
L'embrassant une fois encor,
Je vous le tendis avec peine...
Il fallait rendre mon trésor,
Vous me parliez en souveraine !

Vos doigts s'approchèrent des miens...
Votre main effleura la mienne...
— Autant du moins qu'il m'en souvienne :
Vos doigts s'approchèrent des miens :
Soudain — adorables liens ! —
D'eux-mêmes, sans que je les tienne,
Vos doigts s'entrelacent aux miens;
Votre main reste dans la mienne !

Sans un seul mot, sans un aveu.
Dans ces expansions bénies,
Nos deux âmes s'étaient unies
Sans un seul mot, sans un aveu.
Au couchant, le soleil en feu
Avait des splendeurs infinies...
Sans un seul mot, sans un aveu,
Nos deux âmes s'étaient unies.

Non ! vous n'avez point oublié
Ce moment si doux et si tendre !
Vous avez beau vous en défendre...
Vous ne l'avez point oublié !
De ce jour, mon cœur est lié
A ne pouvoir se reprendre...
Non ! vous n'avez point oublié
Ce moment si doux et si tendre !

Et quand vous demandez pourquoi
Pourquoi j'aime la violette
Ce sont des façons de coquette
Car vous le savez bien, pourquoi !...
Vous vouliez entendre de moi
Notre amoureuse historiette...
C'est fait !... Et vous savez pourquoi,
Pourquoi j'aime la violette.

Jacques Normand.

A PROPOS DE FAVEY ET GROGNUZ

Un correspondant nous écrit :

Favey et Grognuz firent une nouvelle apparition à Paris vers la fin du siècle dernier. C'était dans la rue Richer, au quartier des grands commissionnaires, à peu près en face du Café Gilliéron, bien connu des Vaudois à Paris. On pouvait y voir l'enseigne d'un café balancer au vent les noms de nos deux héros : *A Favey et Grognuz*. Je trouvai à l'intérieur le *Conteur* et une bonne Vaudoise avec laquelle j'engageai conversation :

— Cette histoire de Favey et Grognuz vous a donc bien intéressé ?

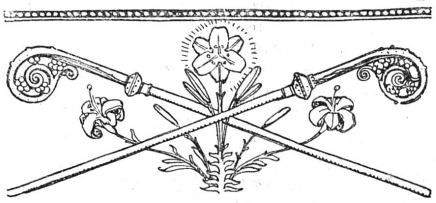
— Je crois bien. Favey, c'était mon oncle !

— Ah !

— Et oui. Mon oncle avait donc été à Paris pour cette exposition de 78. Et puis, il avait trouvé en route ce monsieur du *Conteur*, et ils sont restés ensemble toute l'exposition et c'est comme ça que ce monsieur Monnet a fait son livre.

Je me gardai de mettre en doute cette histoire, aussi bien imagnée que celle de Louis Monnet.

E.



L'ŒUF ET LA CURE

CECI est un conte de Bourgogne. Or comme les Vaudois sont de souche bourguignonne, un tel conte n'est point déplacé dans le *Conteur*.

* * *

Un évêque avait à pourvoir une cure. Les concurrents étaient trois : mérite réel, droits égaux.

L'évêque, ami de la justice, était dans un grand embarras : il ne savait à qui donner la pomme... je veux dire la cure. Pourtant, son indécision ne pouvait priver le troupeau de berger !

A tout hasard, il convia à dîner les trois abbés. Les idées viennent à table, se dit-il, et peut-être surgira-t-il un fait capable de fixer mon choix.

Au jour dit arrivèrent les convives. Le premier, long et maigre, face blême, homme à oraisons; le deuxième, petit, coquet, frisé, musqué, un élégant de sacristie; l'autre, truculent, au ventre rebondi, au nez purpurin, flairant plutôt *bourgogne* qu'*oremus*.

Si la chère était bonne ?... on le sait, du reste :

Table d'évêque vaut bien table de moine.

Tous prirent place, douillettement assis dans de moelleux fauteuils, faisant face à une respectable artillerie de verres de formes et de dimensions diverses, laissant prévoir que l'action serait chaude. Les yeux s'allumèrent, les narines s'ouvrirent, les estomacs éprouvèrent certaines titillations bien connues des gourmets. Mais un voile de tristesse restait sur les visages. Chacun des candidats sentait son concurrent, les mines étaient longues.

L'évêque, bon vivant, vieillard aimable, n'aimait guère les mines soucieuses, surtout à table.

Pour faire naître la gaîté, il eut une inspiration céleste, chose naturelle chez un homme d'église.

Voulant résoudre sur-le-champ la question, il prit un œuf mollet (il y en avait sur la table) et tint à ses convives le langage suivant :

— Mes fils, choisir parmi vous étant fort difficile, je suis décidé à faire curé celui qui, sur cet œuf, trouvera le plus beau mot latin. A vous, mon fils, dit-il au plus maigre des trois.

Celui-ci se recueillit un instant, puis brisant la coquille du dos de son couteau, il dit : *Cassatus*.

L'évêque eut un sourire approbatif.

Le deuxième reçut l'œuf des mains de son confrère, leva les yeux au ciel, prit quelques grains de sel et soupira : *Sallissatus*.

Le prélat devint indécis.

— A moi, dit le troisième tout prêt à la riposte, et dans sa large bouche, l'œuf entier disparut, tandis qu'il clamait : *Gobatus*.

L'évêque, émerveillé, applaudit des deux mains et, séance tenante, nomma curé celui qui venait de si bien gober l'œuf préparé par ses concurrents.

L.-A. Grelé.

JOYEUX CONFLIT

LE directeur d'un bureau de placement pour nourrices intente un procès à son imprimeur pour les raisons suivantes :

Ce directeur voulant faire de la réclame à son établissement, avait confié à un imprimeur, pour le faire éditer, un opuscule ayant pour titre : *Hygiène de la famille; conseils aux jeunes mères.*

A la même époque, un fabricant de cirages et vernis noirs commandait au même imprimeur des catalogues de ses produits, précédés d'une notice sur le mode d'emploi.

L'opuscule et le catalogue furent imprimés en même temps, puis envoyés au brochage. Mais comme ils étaient d'un égal format et composés avec les mêmes caractères, il advint que les ouvrières brouillèrent les feuillets qu'elles avaient à coudre. De telle sorte que trois pages du catalogue furent intercalées dans l'opuscule, et trois pages de l'opuscule prirent place dans le catalogue.

Ni le directeur du bureau, ni le fabricant de vernis ne s'aperçurent de la substitution, mais il en résulta, pour leurs clients respectifs, un coq-à-l'âne des plus réjouissants.

Sur le catalogue, on lisait à la page 3 *in fine* de la notice :

Nos vernis sont préparés avec de l'essence de térébenthine dans laquelle on a fait dissoudre diverses substances résineuses. Pour les rendre plus parfaitement sicatifs, il faut de toute nécessité...

On arrivait alors en haut de la page 4 et on continuait :

Faire venir chez soi une bonne nourrice et s'assurer qu'elle répond aux conditions nécessaires pour une bonne lactation; on la choisira jeune, de préférence brune, grasse, sans être obèse. — Nous recommandons les Limouzines.

D'un autre côté, les personnes qui consultaient l'opuscule trouvaient au bas de la page 3 :

Nous le répétons, on ne saurait attacher trop d'importance à la nutrition des nouveaux-nés. Il ne suffit pas, comme on le croit généralement, de s'inquiéter de l'abondance et de la qualité du lait. Il faut encore astreindre les nourrices à certaines prescriptions au point de vue de l'hygiène. Par exemple, quand une nourrice entre à votre service, vous devez commencer par lui...

On tournait la feuille et on suivait ainsi sur la page 4 :

... appliquer à la surface extérieure une bonne couche de vernis noir que vous étendez avec soin. Ensuite vous frottez vigoureusement les parties enduites avec une brosse en crins. Il faut frotter sans interruption jusqu'à ce qu'elles reluisent. Eviter l'humidité; opérer, autant que possible, en plein air.

C'est le moment, c'est l'instant ! — Entrez, Mesdames et messieurs, c'est le moment, c'est l'instant ! On se presse à l'intérieur. C'est ici le « palais du rire », où l'on oublie les soucis et les revers de l'heure présente. Qui veut se dilater la rate, ne saurait trouver mieux. De la rue, on entend chaque soir les rires qui éclatent à tout instant dans ce sanctuaire de la bonne gaîté de chez nous. Favez, Grognuz et l'Assesseur et leurs excellents partenaires, font, depuis plus de dix jours, la joie des grands et des petits. Aussi les salles archi-combles se succèdent sans répit.

Représentations tous les soirs et le dimanche en matinée.

Royal Biograqh. — Cette semaine, programme extraordinaire et de gala. « Le temple du crépuscule », grand drame moderne avec Hayakawa, l'inoubliable interpréte de « Forfaiture » et « Un forban », puissant film dramatique avec le roi des cow-boys Rio Jim.

Dimanche 25 courant, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30. Tous les jours matinée à 3 h. et soirée à 8.30.

Grand Théâtre. — C'est avec « Mignon », un des opéras-comiques les plus aimés, que M. Tapie a ouvert cette saison. Aussi bien la salle du Grand Théâtre était-elle pleine mardi soir, et les spectateurs heureux de retrouver l'orchestre regarni d'une foule de pupitres.

L'impression que laisse cette première est très bonne. Tous les artistes que nous avons vus se sont montrés excellents chanteurs, voix riches, pleines, et adroits acteurs, attentifs aux plus petits détails. Les chœurs sont soignés et l'orchestre, sous la baguette de M. Louis Barras, fort bien stylé. C'est un ensemble dont on peut faire l'éloge sans réserve et qui nous promet de belles soirées. Il faut en féliciter M. Paul Tapie, qui, par ailleurs, apporte à la mise en scène les mêmes soins auxquels il nous a habitués dans sa dernière saison de comédie.

« Mignon » sera redonné une dernière fois dimanche 25.

Mardi 27 : « La Traviata », de Verdi.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron.